

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 11

Artikel: L'aptitude au combat. 2e partie
Autor: Altermath, Pierre G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'aptitude au combat. 2

Par le major Pierre G. Altermath¹

3. La résistance humaine

3.1. Définition

– «La guerre ne se réduit pas au combat, il faut encore tenir», car «la victoire appartient à celui qui tient le dernier quart d'heure». (F. Kuntz)

– «Une armée ne meurt guère de ses pertes matérielles, elle périt presque toujours de l'altération de sa force morale... La force morale est une énergie psychique, une qualité de l'âme qui lui permet de surmonter, sans défaillance, toutes les causes de dépression engendrées par la guerre.» (L. Wantha)

– La résistance humaine a des causes multiples touchant les domaines physiques et psychiques qui exercent, en plus, des effets cumulatifs.

3.2. Les menaces physiques

«Les facteurs physiologiques épuisent le corps et créent souvent les conditions d'un abaissement du moral... Ils sont courants, mais très souvent passagers, localisés, et se caractérisent plus par des symptômes d'apathie que par des crises à forme contagieuse». (F. Gambiez) Les menaces physiques sont multiples:

– La fatigue physique provient de la marche, du portage, du piochage, de la préparation ou du combat lui-même.

– La fatigue mentale est la conséquence de l'intensité des émotions subies.

– Le manque de sommeil représente l'état normal du soldat au combat, depuis que les opérations ininterrompues sont devenues la règle.

– La fatigue sensorielle est provoquée par les détonations qui blessent l'ouïe et les éclairs qui fatiguent la vue.

– La faim découle d'un ravitaillement parfois interrompu ou de l'excitation du combat qui fait oublier des repas.

– La soif apparaît plus rapidement, parce que les besoins du corps humain augmentent en situation de stress.

– La misère physique provient du sevrage de toute vie «civilisée».

– La misère morale est la conséquence du vide affectif et intellectuel caractérisant la situation du soldat.

– Les intempéries peuvent causer parfois plus de pertes que l'ennemi.



Les menaces physiques épuisent le corps et créent souvent les conditions d'un écroulement de la résistance.

3.3. Les menaces psychiques

«Plus redoutables sont les toxines psychiques nées du spectacle du champ de bataille, des odeurs, du bruit: elles se forment et prolifèrent sous l'effet de l'imagination, notamment dans l'attente angoissée sous les coups avec le sentiment de l'impossibilité d'agir». (F. Gambiez)

«Lors de la prise de contact avec l'ennemi, chacun éprouve l'anxiété, qui est un réflexe physiologique de défense; de ses deux éléments constitutifs, la sensation d'angoisse donne l'avertissement physique, tandis que le sentiment d'insécurité apporte l'avertissement moral du danger.

¹ La première partie de cette étude a été publiée dans la RMS de septembre 1992, pp. 24-28.

Dans la peur, l'angoisse physique persiste, mais le sentiment d'insécurité s'exagère; en même temps, survient un élément intellectuel qui polarise toute l'activité dans un sens donné, d'où possibilité de fuite et plus rarement de sidération». (R. Mercier)

«Un homme effrayé souffre d'inhibition, c'est-à-dire qu'il est incapable d'agir, de courir, de penser clairement: en un mot, il ne peut rien faire de bon. Souvent, la terreur immobilise un homme. Parfois le résultat est tout opposé, la terreur le rend actif et l'incite à courir dans son affolement». (Documentation CHPM)

– L'homme craint:

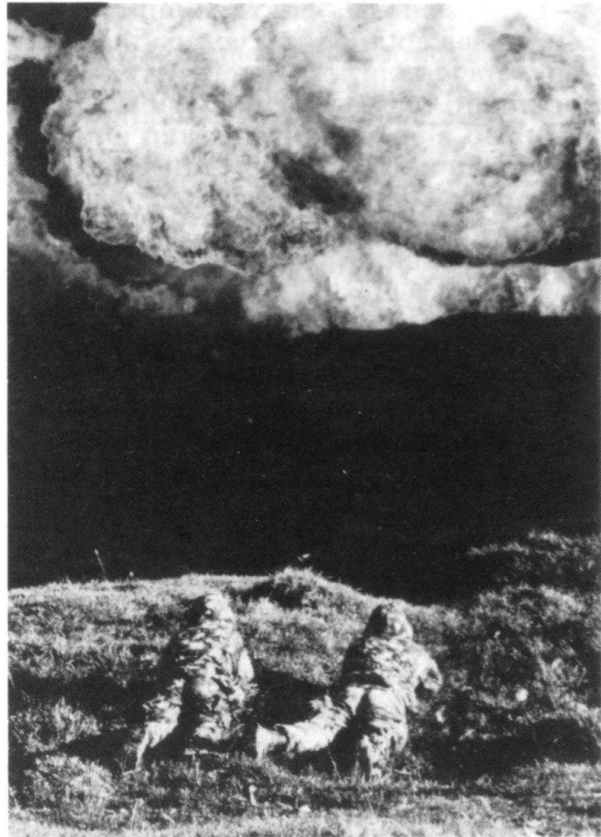
- la mort;
- la blessure susceptible de lui faire perdre son intégrité corporelle;
- la surprise qui le frappe de terreur;
- l'épreuve du feu dont il ignore comment il la surmontera;
- surtout, l'isolement, c'est-à-dire, la perte de son groupe, une peur plus forte que toutes les autres.

– La peur touche:

- chaque être humain sans exception;
- plus les anciens que les jeunes;
- plus les hommes mariés que les célibataires;
- plus les hommes souffrant d'un niveau d'intelligence réduit et d'une absence de culture;
- plus les soldats que les cadres;
- plus les hommes désœuvrés que les soldats occupés.

– Les effets physiques de la peur sur l'homme sont assez constants:

- violents battements de cœur;
- sensation d'écrasement de l'estomac;
- impression d'estomac malade;
- tremblement et agitation;
- sueur froide;
- tension de l'estomac;
- sensation de faiblesse et évanouissement;
- vomissement;
- perte du contrôle des intestins;
- incontinence d'urine.



Un homme effrayé souffre d'inhibition. Il est incapable d'agir, de courir, de penser clairement: il ne peut rien faire de bon.

– Quand apparaît la peur ? Un sondage effectué dans l'armée américaine lors de la Deuxième Guerre mondiale a démontré que la peur n'apparaît pas toujours au même moment. 39% des personnes interrogées prétendent avoir eu peur avant la bataille contre 35% pendant la bataille et 16% après la bataille.

3.4. Conséquences

– Le temps est un destructeur inévitable auquel, normalement, rien ne résiste. Toutes les énergies s'altèrent sous son influence; elles finissent même par disparaître complètement si l'on ne s'efforce de les régénérer.

– Comme toutes les autres forces, la force morale s'épuise aussi par l'action de la dépression engendrée par la guerre, la longue durée des hostilités, le surmenage physique, les privations de tous genres, la tension nerveuse constante, les chocs moraux répétés coup sur coup.

– La résistance humaine forme une courbe: les aptitudes du combattant s'élèvent rapidement les premiers jours d'engagement, puis se maintiennent quelque temps au plus haut niveau pour diminuer inexorablement ensuite. Cette lassitude provoque:

- a) une hémorragie du courage
 - la passivité;
 - la circonspection;
 - l'«installation» dans la guerre.
- b) les défaillances morales
 - l'ivresse;
 - les maladies provoquées;
 - les mutilations volontaires;
 - les désertions;
 - la panique.
- c) les pertes psychiques
 - elles avoisinent souvent 30% du nombre total des blessés «conventionnels», mais peuvent s'élever parfois jusqu'à plus de 80%.

Ces chiffres évoluent d'une formation à l'autre et sont fortement influencés, entre autre, par l'intensité des combats, le degré d'aptitude au combat de la troupe et la qualité du commandement.

3.5. Comment vaincre la peur?

a) Moyens physiologiques

– L'alcool améliore le moral mais cause une perte de capacité et de jugement. Ce n'est pas le courage mais la hardiesse qui est accrue.

– Fumer fournit un appui moral. Il n'offre pas à un homme l'élan qui le rend courageux mais en le relaxant et en le détendant, la fumée lui donne la confiance, alors qu'il ne sait que faire de ses mains.

– Thé et café tiennent un homme éveillé et améliorent sa coordination musculaire.

En fait, il n'existe aucun moyen physiologique réellement efficace pour lutter contre la peur.

b) Moyens psychologiques

– Remèdes préventifs:

- une solide formation physique;
- une bonne formation morale;

- le développement du courage physique et moral;

- l'exemple des chefs;
- l'information afin d'éviter la surprise;
- la lutte contre les rumeurs «noires» ou «roses»;

- la confiance en soi, en ses possibilités en ses camarades et en ses chefs;

- l'occupation de la troupe qui ne doit pas rester désœuvrée;

- la sollicitude du commandement qui veut limiter au maximum les effets des menaces physiques et déceler à temps les indices d'un affaissement moral;

- la cohésion du groupe, un élément essentiel.

Les remèdes préventifs ne permettent pas d'éviter la peur mais d'en limiter, dans une large mesure, les effets négatifs.

– Remèdes curatifs

«Il n'existe certes pas une liste de ces antitoxines qui auraient été appliquées dans l'histoire comme une panacée.» Une mesure toutefois semble avoir prouvé son efficacité: «L'action immédiatement réalisable, résultant d'une mission simple qui obligera à fixer la pensée du combattant et facilitera le regroupement mental de la troupe». (F. Gambiez)

Lorsque les remèdes préventifs et curatifs ont échoué, il ne reste d'autres ressources au commandement que de faire appel au service sanitaire. Le traitement des cas psychiatriques à faible distance du front a permis le retour de 60% des hommes dans un délai de 72 heures lors de la guerre du Liban.

4. La discipline

4.1. Les exigences du combat

a) Le respect de la mission

– «L'action du temps de guerre, placée sous les signes de contraintes physiques (fatigue), psychologiques (la peur), voire morales, n'est pas pour l'homme une

action naturelle». (EAABC Saumur) Il faut volontairement:

- risquer sa vie;
- tuer;
- endurer des privations;
- affronter la peur.

– Ces comportements doivent être obtenus sur ordre, exécutés sans hésitation, sans discussions et sans avoir été toujours précédés d'une information.

– Alors que son éducation ou son instinct lui commandent de fuir, de se dissimuler, de se soustraire à ses devoirs, alors que la confusion du combat rend ces échappatoires très possibles et encore plus tentantes, le soldat doit trouver en lui la force nécessaire à l'accomplissement de sa mission.

b) Le commandement militaire

– Pour être efficace, la conduite militaire nécessite une unité d'action, de réflexion et de comportement optimale.

– Pour être possible, l'action militaire implique de la part des individus comme des formations l'application intransigeante et intelligente des missions imparties.

– Or, les aléas du combat offrent un nombre important d'alternatives plus commodes, plus séduisantes et bien souvent non contrôlables. La confiance envers le chef représente la parade face à ce genre d'écart.

c) Le «réveil de la bête»

– La violence et la confusion du combat réveille parfois la bête qui sommeille dans l'homme et déchaîne les passions les plus primitives (pillage, torture, massacres, meurtres, règlements de compte, viols).



L'instruction doit créer des habitudes de discipline qui, en prévision de la confusion du champ de bataille, engendrent chez le combattant le réflexe de l'ordre.

La discipline représente un garde-fou permettant au commandement de conduire, de contenir les écarts et les passions.

4.2. Evolution de la notion de discipline

– La guerre moderne, en éparpillant les formations qui doivent échapper au feu, isole le combattant sur le champ de bataille et cela aux moments les plus critiques.

Les influences habituelles exercées par les chefs sur le soldat, comme par exemple les excitations de l'exemple, du geste et de la voix, les promesses de récompense, les menaces de répression ne sont plus praticables.

– Le soldat, livré à lui-même, doit rechercher en lui les ressources morales pour accomplir son devoir.

– Par conséquent, la discipline moderne doit être volontaire, spontanée et intelligente.

4.3. Définition

La discipline est: «la règle qui guide chacun dans l'accomplissement d'un devoir difficile et l'irremplaçable moyen de fortifier les caractères, d'accoutumer les esprits à l'abnégation et de préparer les hommes à l'action du temps de guerre comme à celle du temps de paix...» (EAABC Saumur)

Il convient de différencier:

a) La discipline passive basée sur la contrainte. Elle ne fait appel qu'aux instincts élémentaires (entre autres la peur) et aux intérêts les moins élevés. Elle est la préparation directe au combat par les mécanismes qu'elle crée.



La discipline moderne doit être volontaire, spontanée et intelligente.

b) La discipline active basée sur la participation de ceux à qui elle s'applique. Elle implique une adhésion intérieure totale de la part de chaque militaire.

L'adhésion, forme plus positive que le consentement ne sera obtenue que dans la mesure où le subordonné

- aura compris la mission à remplir et en verra la finalité, d'où l'explication du but à atteindre et des ordres (l'appel à la raison);
- aura l'impression de participer à l'action du commandement, d'où l'existence de relations confiantes entre subordonnés et supérieurs (l'appel au cœur);
- aura le sentiment de faire partie d'une communauté solidaire, bien organisée, où l'atmosphère est propice (l'appel aux sentiments).

c) Ce que doit être la discipline

Une synthèse harmonieuse de la discipline active et passive. Toute éducation comporte une part de «dressage». La discipline passive en fournit les moyens. Mais l'homme ne s'épanouit vraiment que dans la libre acceptation d'une règle, d'où l'importance primordiale de la discipline active. Concrètement, la notion de discipline inclut les quatre domaines suivants:

- La discipline individuelle (obéissance, maîtrise de soi, hygiène, camaraderie).
- La discipline intellectuelle (identification à la mission, exécution intelligente et réfléchie des missions).

– La discipline spirituelle (pratique de la religion, respect d'une éthique du commandement pour les cadres).

– La discipline collective (application individuelle et collective intelligente des techniques de combat).

4.4. Les éléments constitutifs:

– L'adhésion de la troupe à l'idéal commun, la condition sine qua non à toute forme de discipline.

– La prépondérance de l'esprit sur le corps qui doit offrir, au soldat, les moyens lui permettant de concrétiser sa volonté.

– Des habitudes de discipline qui, en prévision de la confusion du champ de bataille, doivent engendrer, chez le combattant, le réflexe de l'ordre.

– La camaraderie qui facilite, renforce et justifie la discipline. Sans camaraderie, la discipline devient dure et mécanique, elle oublie l'aspect humain. La camaraderie est l'âme de la discipline, un sentiment de présence perpétuelle.

– Le drill de certains comportements et managements qui doit aider le combattant, soumis à l'action paralysante de la peur et de la confusion, à remplir ses missions.

P. G. A.
(à suivre)